

EASY FI(R)ST



BISSECTA

Au ruisseau de la lune

Au ruisseau de la lune
Silice
L'onde sucrée des souvenirs
Tactile
Bogue effleurée
Teinte par l'aube
Épine vertigineuse encore
Et encore
Avec l'eau en gemme lunaire
Si lisse
A ses caresses fruitées
Rassurer les ratures surprises
Utile
Nervure manuelle
Que transfère la lumière
Au ruisseau de la lune
En croyant être innocent

Tu (part 2)

Tu glaces solaire l'apparence- Tu brouillones parfois le ciel- Tu canines polaire la peau- Tu givres au raz des crocus-Tu vénuses ces naissances- Tu oracles au flocon- Tu lumières dans les yeux souvent- Tu rouge-gorges en silence- Tu naites tôt-Tu permafrostes parmi des futurs familiers avec le ventre caressé de lave intime- Tu coconnes les graines- Tu romarines sur calcaire- Tu enceintes des flots- Tu olwenes- Tu mimosas au rappel- Tu sentes doucement demain- Tu ombres des doudous cachés qui coquinement cultivent des trésors de coucous-Tu électrises- Tu diamantes- Tu dures tout- Tu âmeloves les êtres- Tu harpes à l'univers- Tu muses ces cycles- Tu nous les je.

Épiderme stellaire

Le parcours parlant des doigts sur la peau...

Température vampire.

Peut-être,
cet hostile familier à la merveille de son enveloppe.

Abandon égal.

Du toucher qui nous somme d'être un partage pour prémices.

Caresse sage-femme.

Continent charnel ainsi généré avec l'onde messagère en confirmation.

Moite constellation.

Brille son essence à travers sa chair alors éveillée.

Oui, c'est par là que nous sommes.

Les étoiles sont senties.

Contagion

Étamines du con Concerne l'ouvrière Louve A la loupe Coutures En costume de
coutumes Bourdon On concentre Conspiration poudrée Pollen mutant Mensonge
contagieux Conte Maman Contre Solitaire consœur éprise d'un pistil Piste vertu
Peste polie Parade dite Propos placebo Échange des monstres Démontrer des dards
L'autre en soi.

Soldat

Jamais les préliminaires des soldats ne dictent la faune.++
Avec ta tuerie presque vierge de dextérité
et tes phobies blasées.+++
Autour des calmes choses que perle tout faire valoir.+
L'hôte d'un champs ami.+
Les soldats ont déjà signé pour demain.+++
Toujours de flore lue au retour.+
C'est pas comme si c'était clair.++++
Au bain des réels, ton trait d'union.++
En pause qui t'accordes à la nasse gentille.+
Solde ton habitude.+
Date ta bête.+
Puis, consigne ta guerre sainte dans le vent.++++

Paix poudrée

La vierge à peine déballée
vibre d'une violence éclatante.
Sur sa cuisse, le canon...
Modèle 38 derrière des dentelles.
Contre le mur, elle l'enchaîne.
Mademoiselle, par pitié...
Il doit lécher sa tour d'ivoire.
Il ne peut pas.
Souplesse stimulée au fouet.
Crosse aux reins.
Rien, c'est certain.
Rien, ses seins.
Rien ne dure et l'heure nuit
badine la vierge à sa cible.
Elle le sauve de sa vie.
Parole de poudre.
Le silence se signe à sa place.

Alea acta est

Cervelle dort
Toutes vos cervelles d'or
et vos lèvres d'argent
sont déjà en bourse

Le silence d'or
est couvé par le vide
de vos têtes délestées
de leur cervelle d'or
et de leurs lèvres d'argent

Ceci n'est pas un vol
mais une mesure de protection
une aide
Vous êtes la propriété intellectuelle de la machine
et elle vous cultive avec une précaution dévouée

Chat!

- C'est toi le chat!
- Toi, le nuisible:)
- Croquer la loi souricière.
- Au prochain ronron se tissera un cocon...
- Sorcier sur la toile.
- Vibre le fil, la moustache est dite.
- Sourcière de sentences sentinelles.
- Nocense à ce qui ne se fait pas.
- Sens autorisé si les souris dansent.
- Ah c'est moi le chat!
- Cours à toute force.
- Mon sourire dévoile ses dents au destin.

Tu (part 3)

Tu nuages dense et dansent les petites perles précipitées- Tu humides l'effluve- Tu cornes l'ère- Tu bruines en inspiration d'entracte- Tu lames les sols- Tu triques du ciel- Tu mouilles- Tu cabales à pleine haleine avec des germes fous- Tu sorbiers les coups de foudre- Tu narcisses des fois à la nique du soleil- Tu iris par messages vaporeux- Tu généroses- Tu ombrelles certaines têtes- Tu eaus enfin- Tu trempes d'un ton bien assuré- Tu encres translucide- Tu scènes fluide- Tu célestes ta chute- Tu patinoires la piste- Tu lyres aux vitres- Tu humus du suc- Tu univers cette vertu originelle- Tu egos les vous.

Surf lunaire

Sommeiller au sein du rayon lunaire.
Ce sourire dans le ciel,
fleurit sur mes lèvres.
Mon milieu est si mielleux...
Tout à cirer!
Mon sire.
Sous la couette,
ça coulisse, coulisse, coulisse, coulisse,
rituel, habituel, machinal, bestial,
ça coulisse.
Ô mon Dieu, ma moitié, mon god, mon loup!
Surf sur ce lait central.
Ça coulisse et ça vient:
Les astres sperment de concert.

1. Pas de phrase pour le chiffre un: la certitude des certitudes, la mort.
2. Deux époux qui dansent jusqu'à la fin avec leur précieux fardeau.
3. Ils sont trois au monde, trois familles de la genèse à l'apocalypse.
4. Quatre outils carrés, outils dévoués à tous, qui outillent de magie les ouvriers.
5. Cinq parties pour la main de l'homme, observateur de l'étoile cinq et des cinq continents.
6. Six robots actés par l'électricité qui se cachent dans la toile. Si six fois cherché, le miroir te montrera un dieu.
7. Sept planètes, lune ou soleil, guidant de sept façons sur le chemin de l'infiniment petit à l'infiniment grand et inversement.
8. Huit directions où roule le feu du ciel, huit juges qui couchent le huit illimité.
9. Neuf comme l'œuf, neuf lunes font les mères, neuf graines de pommiers enceintes du zéro devenu l'ami du un.

Lacuna

Voilà venue de la lumière, la lagune.
Médium entre terre et mer.
Comble des lacunes fertiles
soit disant vides par trop initiatiques;
Des ailes y grisent de rose certains cris fondus aux salines pincées avec les salicornes bordant la
brise moite des vagues, là-bas.
Ici, cet orifice à ciel ouvert,
mouille et glousse pour qu'on lui foute profondément, intimement et avec ferveur la paix.
Le trop plein du trou jute toujours.
Bois, vois, sois, tais-toi et tête ta tête.

Le lard est là
(l'ensanglantée)

Seule, unique et à genou devant le mur,
acculée par la foule,
elle attend la sentence.

Payer le péage des performances au peuple.

La première pierre résonne sur le crâne.
Puis une caresse chaude dégouline sur son visage remplissant ses yeux qui clignent alors.
Ensanglantée, maintenant,
elle flashe sous le soleil
toute proche de la moiteur des rêves
avec ce subtil parfum de fer.

Dette du droit à la différence soldée.

Rouge, par sa gentille forme rouge, la joie est aux gens.
Elle coule au rythme de son sang vers le sol assermenté.
Rouge, fontaine rouge à la source sanglante
devenue tas de chairs couvert de pierres.

L'art est las.

Partie prenante

- Pétiller le speed derrière les vitres.
- Les doigts y tracent l'avenir sur le paysage.
- Attente enjouée presque horripilée.
- Réunir, enfin, la troupe toute troublée.
- Au seuil effervescent, mobilisation alerte.
- Voici du labyrinthe les fauves détachés.
- Avec obscurité, leurs sens s'intriguent.
- Des lasers amoureux quadrillent furtifs.
- La clé du son massacrant.
- Celui qui compte en secret, serre sa serrure.
- A la fin s'électrise alors l'enjeu délivré.

Guerre sur le bout de la langue

Guerre sur le bout de la langue.
Les pères aux manettes
et les enfants avides de performances.

Guerre sur le bout de la langue.
Il faut bien trouver un organe à toutes ces fonctions.
Un travail comme danse martiale.

Guerre sur le bout de la langue.
Le chant des masques sur la cité.
Cela acte la sérénité du contrôle.

Guerre sur le bout de la langue.
Vos petites écorchures quotidiennes léchées par négligences obsessionnelles.
Plaies parlant la pertinence.

Guerre sur le bout de la langue.
Se définir à chaque début.
Et ne montrer ses dents, pendant, qu'agréablement.

Il casse son miroir intime en jetant des cailloux comme des mots.
La grosseur des kystes est terminée.
Son rêve extérieur peut naître.
Muet, il communique avec tout le monde,
avec un corps parfait, avec une âme parfaite,
copier-coller à la réalité.
Silence! Le pus gicle sans prétention.
Il durcira et deviendra une passerelle sur le vide en fleur.
Attendant la pluie des identités sauvages.
Il polie la peau avec des maux narrateurs.

Mariage

- La folie des mères en grand stratagème.
- Téléphone arabe sur conjuration.
- Des repas mangent les enfants.
- Avec le vin ensanglantée jeté à terre.
- Les émotions massent les foulards.
- Sainte télévision, yeux ouverts.
- Formation des grand-mères au solaire.
- L'empire se divise à la nuit tombée.
- Mariage forcé de la cité et de la maison.

Déjà-vu

Au vertige du déjà-vu
le rêve déambule
en toute familiarité
avec ces souvenirs
qui ramènent à l'instant initial
déjà-vu en sommeil debout
évidemment connaître sans savoir
le malaise y arrive ainsi
repartir sur le manège du déjà-vu
déboîter les boîtes dans les boîtes

Vénus, la vénale

Qui a cru vendre l'amour ?
Nous étions déjà ses esclaves
dans l'eau, le lait, la câlin, le baiser.
La chaleur du baiser comme un zéro brûlant.
Le lien des chiffres
ou le lien social.
Les œufs de la horde se négocient.
Nier la scie de l'ego...
La femme cherche la femme qui cherche l'homme qui cherche l'homme qui cherche la femme
avec au milieu des enfants qui se cherchent et cherchent leurs parents qui se cherchent.
Oui,
ses fers sont encore dans nos chairs pour quelques zéro de plus.

Pousse

Pousse verte Chaleur Relâche Et pousse vers Bleu Encore Bleu adorable Perce
terre La surprise Aimablement Égale Régale Au jour de la nuit Germe Il se veut
Soif En premier Plus haut A corps Encore Plus chaud Bleu à l'envers Vert Sol
Grandir Alors Du ciel Or Sujet Brillant

Amorce

Materner par l'eau de lune
des mains, la moisson.
Mignons massages lovés.
Louve-moi au miel!
Le milieu, les mauvais mots,
la meule moulée, de louanges lassées.
Mise à mort matée.
Labeur sur la matriarche blanche.
Bonheur et mat.
Ma masse mariée à la membrane moderne,
avinée, violée en vie dans l'âme.

Tendre épreuve

1. Le corps ventilé jusqu'à devenir eau.
2. Être à la fois en paix et en danger.
3. Entre toi et moi: l'acte magique.
4. Ces éléments qui nous toisent.
5. La main, empreinte des mots.
6. Forme finie ne cessant de fleurir.
7. Sages sauvages à la sortie de route.
8. L'heure nuit au jour infini.
9. Ventre en tête qui accouche de mondes.

Mensonge-moi tout de suite

Immédiat en tour de magie à la mémoire.
Tu es au futur maintenant,
même avant cette phrase.
L'un tient vaut mieux que deux qui lâchera.
Et ton social bât très fort dans ta poitrine.
Avec l'illusion d'un baiser sur tes lèvres.
Vilain, vilaine, grâce à cette familiarité.
Tu rêves que l'on te voit, que l'on te touche,
mais l'humiliation du groupe
prouve la solitude de ta cervelle.
Alors tu fais du bruit avec ta bouche
car tu veux tout de suite du mensonge.

De la libération des rivières

Le champs allongé aux soleils:
celui du ciel et ceux des narcisses.
Il marche jusqu'à la cascade.
L'onde gronde gentiment.
Elle est stressée de déchets.
Il s'affaire, creuse et jette.
L'air mouillé d'un rien mousse
des racines tressées à la terre.
Encore, il démêle les remous de l'onde
et libère le cours de la rivière.

Reviens

Je suis le cocon des premiers temps.
Je suis une bouche pleine de lait.
Je suis cette caresse qui parle.
Je suis la berceuse à la nuit tiède.
Je suis devenu cristal sur la branche morte.
Je suis un trésor de soupirs.
Je suis la main dans les cheveux.
Je suis deux en un faisant alors trois.
Je suis le tendre lien des feux.
Je suis sans merci aux adieux.
Je suis ce miroir qui rassure.
Je suis du monde, le cœur revenant.

Qui si ce n'est toi, peux m'éprouver ?

Solwos

- Être en compagnie de personne.
- Dans la tête: juste le jeu sage.
- Empreinte unique dans le désert des foules.
- Au sol, au soleil, à la lumière.
- Éclat intime par l'infini décliné.
- Entier, totalement étranger.
- Un bloc global sans tiers.
- Sain et sauf en ce salut sauvage.
- Sauvé grâce à la pureté exclusive.
- Si solide au creux de la vague.
- Avec l'abandon paisible et dangereux.

Ce que vous savez

C'est quelque chose que vous connaissez
mais que vous ne pouvez pas nommer.
C'est une notion très familière.
C'est une pensée très rapide.
Cela détaille lorsque vous approchez.
Vous le possédez pourtant et
vous ne pouvez pas le donner.
Enfin, quand on vous le montre
vous n'êtes pas vraiment sûr de le reconnaître.

Petite précision: Vous le savez déjà.

Audition

Elles filent avec le soleil et avec la lune.
Parade première piquée de perpétuité.
Aucune pitié.

Elles filent avec le soleil et avec la lune.
Cadence certaine sous sentence stellaire.
Aucune fortune.

Elles filent avec le soleil et avec la lune.
Gronde le gros grincement, la grimace.
Aucune incantation.

Elles filent avec le soleil et avec la lune.
A la traque, à la nique des n'importe qui.
Aucune audience.

Elles filent avec le soleil et avec la lune.
Sous le sens du silence, la sympathie des sons.
Aucune unique.

Formes mémorielles

- L'oubli en arme de destruction massive.
- Manier les désirs jusqu'à soi.
- Un choix accoquiné au caprice.
- Frisson à l'unisson, à l'harmonie, à la merci de.
- Dire adieu en hymne amoureux à la mort.
- Certaine rengaine des débâcles.
- Saluer, discuter, au passage écouter et tracer.
- La fuite suprême en flambeau éternel.
- Une respiration, une posture pour unique foyer.
- Cette mémoire qui est partout.

Vil spectacle

Usiner la conscience,
elle n'est que spectacle.

Les cercles proches ou lointains
si concentriques à la nuit coulante.

Elle n'efface pas l'eau,
s'évapore peut-être avec l'élan...

Pousse, perce le tracas qu'on ne sait pas.
La flèche qui se cherche, sensible.

Elle manie le choix laminé,
trempé au fil des fables organiques.

Ultime acier éthéré à l'infini reflet
qu'il faut soigneusement dévier en privé.

Coucou écoute

Pas besoin de parler
son écoute est si impérieuse.

La vaste plaine hurle,
le vent la frissonne,
à l'étau du ciel
et de la terre, abri-abandon.

Tonitruant,
bichonner aux griffes
avec les fréquences plumées,
toujours largué par le son du don solaire.

Et coucou à tous les vous!
Par politesse de passage pastoral.
Entends ici, un peu plus loin, oui maintenant.
Entends, attends, puisque ça se dit à l'infini.

Berceuse Lyonnaise

Il parle avec les doudous,
entre les coussins, sous la couette animale.
Vibre sa voix à l'empreinte calée du corps,
les mains cherchant son souffle lointain.

Il parle avec les doudous,
des dentelles sous les dents,
amant dément des mots semant.
Les songes à l'orée de la transpiration.

Il parle avec les doudous,
et ça se tortille de drap à drap.
Au soupir d'un câlin phonique,
la détente totale embrassant le matelas.

Il parle avec les doudous.
Il est où ? Il est où ? Il est où ?
Ah le voilà! Erf, trop loin...
Une nuit à mouiller jusqu'au bain.

Tour de clés

- Prendre l'ascenseur solitaire au niveau saint.
- Sonner à la bonne entrée, mon cœur.
- Ce n'est pas de la bombe, bébé!
- L'ouverture est de mise à présent.
- Judas à la porte comme à la télé ou au réseau.
- Ma main est sale: secoue-là.
- Préparer les boissons chaudes.
- Dans le ventre alors tiède, ma famille tu deviendras.
- S'asseoir ensemble, les yeux prêts à s'envoler.
- Enchaîner le protocole rassurant.
- Après le tour de clés, la vie reprend.

Les grillons au Japon

Un temps d'échange ?
Des mots jetés au vent.
Il dicte des leçons grâce à son absence.
Durant l'air, durant la distance,
évoquant les grillons au Japon.

Le juste bonjour, enfin son écho.
Dans la caverne du carré lumineux
des silhouettes saluent leurs ombres,
en brûlant, en soupirant,
ou, en rêvant de grillons au Japon.

Un message, c'est fou, non ?
La communication idolâtre, en cendres.
Et rechercher le partage ultime, la télépathie,
en se pendant, pendant l'idée chérie
du chant des grillons au Japon.

Puissants

Ils veulent être puissants-
La puissance-
Le pouvoir-
Pour avoir de nouveaux jouets-

Ils sont les joujoux de l'argent-
Les jouets argentés-
Le jeu, cet entraînement-
Entraînement à la liberté-

Ils vivent en esclaves dorés-
Dorénavant serfs-
Certainement aliénés-
Au filon d'or d'une vie en laisse-

Ils mangent avec eux-mêmes-
Seuls à tables-
Un repas du réel alité-
Et de puissants fantasmes dans leur lit vide d'amour-

Mes chers amis

Nous n'avons pas d'amis.
Mais nous avons des guides.
Nous avons donc des manuels.
Nous avons des coutumes.
Nous avons des modes.
Nous avons des recettes.
Nous avons des diplômes (ou pas).
En tout cas nous avons des porte-monnaies (avec ou sans)
Nous avons des itinéraires.
Nous avons des rituels.
Nous avons notre heure.
Nous avons des disponibilités.
Nous avons des préférences.
Ou alors carrément des envies.
Nous avons des films, des musiques, des images, des livres etc...
Nous avons des lois.
Nous avons des kits à penser.
Nous avons des réseaux sociaux pour les partager.
Et nous avons toute la vie pour nous rencontrer.

Côtes à côtes

Côtes à côtes
Les doigts parlent.
Ils tapotent sur la peau,
cette tendresse absolument non-verbale.
Toucher pour dire
le cocon rayonnant.
Confiance sans trésor.
L'alors bienvenu et émerveillé
sous simples pressions cutanées.
Des réussites de rires instantanés
posent les lèvres dans le cou.
Côtes à côtes inscrit sans cesse.

La muette

La muette est une coupe accueillante
où se déverse la mousson des discussions.

Pas d'ombres au propos.
Pas de barrage à la conversation.
Pas de gué sur la communication.

La muette décline son sourire sportif,
avec sa cervelle vide, lavé de tout stress.

Pas de jugement aux mots.
Pas de rapport en échos lointain.
Pas d'interprétation qui emprisonne.

La muette est ce tendre miroir
que l'on croit chercher au fond de soi.

Pas d'arrières pensées.
Pas de portes au château du moi.
Pas de toi(t), si tu veux.

Toujours ouvrir

- Fermer les yeux des patients.
- La langue camoufle les crocs.
- Des bisous tournant et prêts à atterrir.
- Achever les peines théâtrales.
- Fontaine de remèdes enracinés.
- Déterrer des envies bien mortelles.
- Un vol décalé à la cervelle.
- Ne pas faire exprès jusqu'au bout.
- Responsabilité à déléguer aux instincts.
- Crocheter des oreilles impulsives.
- Surveillance nonchalante.
- Être perpétuellement en paix et en danger à la fois.
- Toujours ouvrir.

L'été au pas

C'était en couleur monde, que je t'ai aperçu.
A l'affût, au sein du vert vibrant,
sans série, mâles dites au passé,
l'été qui guette des lapsus en bourgeons.

On se serait laissés par les pieds,
divaguer le long de la rambla des calissons.
On se serait craché dans les cheveux,
heureux d'être cachés sous nos coups.

Ou pas. Puisqu'il faut qu'en douleur ronde,
sonde ton château fort des hivers bien huilés.
Suis-les au frisson rétracté par le bleu adorable,
blême que je suis alors de ta profession de soi.

On se serait chantés des cheminées,
allumées par des berceaux à budapest, ou je ne sais.
On se serait arracher les langues profondes
en mode ondes aux éclairs des viscères.

Ou pas.

Si jolie

Pourquoi refuse-tu de vivre si jolie ?
Ton couffin brodé te tend les bras.
Tes sœurs ont coiffés leurs poupées.
Et elle a souffert pendant neuf mois.

Pourquoi refuse-tu de vivre si jolie ?
Ton père n'est plus à la guerre.
Ta poussette princière reste livide.
Et elle a murmuré ton prénom le long de ces neuf mois.

Pourquoi as-tu refusé de vivre si jolie ?
Les mains expertes sont maintenant à bout de souffle.
Le rose a pâli dans les armoires de la chambre.
Et elle ne savait pas que c'était ta tombe qu'elle préparait durant neuf mois.

Le fils, le père et le saint esprit

- Faire l'amour avec les trois parties prenantes.
- Le fils fier de ses exploits, tire une fois.
- Monsieur papa exquise mes lèvres en haut et en bas.
- Saint esprit organise l'orgasme sur la symphonie plumée.
- Voler dans un restaurant désaffecté, des éléphants thaïlandais.
- Ils engrossent les habits à la nique des regards.
- L'appartement, ce randon hérissé par mille pièces.
- Effectuer des courses sur la mouvance méta-lumineuse.
- L'âme s'est sûrement échappée en face.

Bref espace

C'est embêtant de se laisser choir en toute confiance.
Nos constructions mentales trop assurées
laissent libre court à l'erreur.
Par chance quelques surprises ravivent l'instinct.
Au contact ainsi réactivé
les corps s'expriment à nouveau
se liant au discours de la trame universelle.
L'esprit éteint cède sa place.
Le temps s'y tisse, s'y tord et s'y noue,
concrétisation de masse
nous savons alors tout dans ce bref espace.

Chante le vent du départ

Au plus profond du souffle fleuri
des tourbillons très lointains
où l'invisible résonne en couleurs
brûlant d'une course impétueuse.

Les cimes dansent si sauvages
puis arrachent le mérite de l'air
comme une langue gaélique inarticulée
très haute d'une houle finale.

Chante le vent du départ
en adorable hymne à la mort
la plus belle douceur du remord
c'est être qui n'a plus de cible.

Cette joie explosive et étouffante
tant attendue, bien élancée alors,
hurle le grand retour amoureux,
musique bleu du cœur de la vie.

Chante le vent du départ
en adorable hymne à la mort
la plus tendre poésie du premier cri
c'est avoir qui n'a plus que les étoiles.

La piste

Les gens marchent toujours sur les mêmes pistes.
Et font une sieste digestive après le banquet des constellations.
Ils n'ont plus de roi sacré à suivre, juste leurs mois.
Puis, ils vont râler et parler dans leurs beaux habits de culture.
Essayant de séduire la berceuse des aubes.
Mais entre leurs maux des univers grandissent en secret.
Lorsque les gens se taisent, tout se sait immédiatement.
Leur place est cordiale au silence.
Leur temps est convivial en silence.
Et les oreilles bougent enfin comme avant.
Les gens reprennent alors les charmes à semer.
Avec rien dans les mains, juste un soupçon électrique.
Et de leurs pieds, ils effacent les chemins de traverse
afin que se perdent les petits génies.
Ainsi, ils peuvent poursuivre la même marche sur la même piste.

L'amour

L'amour n'est pas un mot obscène.
L'amour attire les fluides.
C'est un escalier qui dépose ses marches
au fur et à mesure qu'il avance sur le précipice.

Respire dangereusement la sérénité,
le corps étoilé absolument à tout;
véritable challenge du jeu sans règles
sauf celles menant vers la liberté
au code d'une mise à mort méthodique
connectée à perpétuité;
respire sereinement le danger.

Et petit à petit grandit ce malaise immaculé
où s'injecte électrisé le sang qui lie l'univers.
L'amour attise les ondes.
L'amour n'est pas un mot obscène.

Bien-aimée

La peur est la meilleure amie de l'homme.
De la caverne obscure à la nuit noire,
elle montre ses dents didactiques
forgeant l'efficacité de ses sueurs froides.

Panique possède sa propre métrique.
Statue d'adrénaline fidèle
ou potion magique révélant les demi-dieux,
toujours chien berger du troupeau humain.

Son tambour au cœur est une ode au temps.
Métronome des angoisses avec la lave dans les veines,
cette émotion primale ravive les âmes molles
puis bâtie des empires sous le blason des frissons.

Il faut aimablement chevaucher l'horreur
lui offrir notre foi et laisser le reste aux requins.

Vie de flammes

J'aime à croire que tout est en feu.
Là, sous lave amiboïde, sous lave maman t'es trop las.
Cette vie de flammes
lorsque la météo est en mode malade mentale.
Brûler, brûler, oui je vais brûler,
brûler et dire: Monde je veux ce que tu veux.
Toujours en brûlant: souffler sereinement avec le monde.
Par brûlures successives: monder les histoires cycliques.
J'aime qu'un bouton me désigne le feu,
mes doigts à jamais curieux,
je les sortirai de ma bouche ou d'ailleurs, d'ailleurs
et je taquinerai les flammes,
alors je croirai que tout est en feu
en brûlant comme tout le monde.

Joie

Il compte par là
et ferme ici
le robinet des astres

Il compte par là
et bouche ici
la cri des nouveaux-nés

Il compte par là
et piège, encore, ici,
mon doux roi: le temps.

Il compte par là
et nomme ici.
On lui volera son bouclier à paroles
dans sa manade dorée
avec un double sourire qui balaye les pas.

S'il compte en bas
dans sa chair, assis,
les arrivistes cèderont leur place aux pierres
puis ouvriront l'harmonie suprême des contes
car tout le monde est d'accord, si tout le monde s'écoute.

Là, le compte est bon.
Tu peux fermer ton discours scolaire par ici,
et hurler l'équation du bonheur d'être en vie,
chère foule, grande princesse des poètes en vérité.
L'euphorie sereine s'y courtise sans capture là.

La joie sème par là
et se récolte ici
aux perles salines de ton échine
à tes veines en vitesse-lumière
au cuir orfèvre de tes mains.

La joie compte par là
et libère ici
le désir liquide des lapsus.

Enjeu

- Idolâtrer le tueur.
- L'élixir entre les cuisses.
- Un décolorant au pubis.
- Ce dé n'a pas de faces à la lumière.
- Radio-Londres a oublié ses plages publicitaires.
- Les séries n'ont plus de pilotes à leur patrouilles.
- Chanter en trois teintes avec le coq.
- Une grenade au menu de chaque femme.
- L'assassin surfe sur la cyprine des soubrettes.
- Noter: qu'il ne faut jamais oublier de croire aux crocs.
- Avec ce loup rieur qui ligote les barbies.
- Les je sont surfaits, notre enjeu: les détruire.

Manuel

Manuel pour Manuel-
perdu entre cadmos et da vinci
le souvenir toujours bien bandé
ces nus hèlent la bête-
Manuel pour Manuel-
Ses yeux, trop onyx qui en mâle je pense-
Manuel, une moue magique et maline-
Un mat aux lèvres-
Manuel masse nus et ailes, nues et Elle, manne usuelle-
Manuel à ma peau-
Manuel pour Manuel-
Se prosterner à son saint axe,
sucrer en servante fidèle et fiévreuse jusqu'à l'apocalypse
et au jugement de Paris parier pour perdre.

Toujours

Sur le cercle de pierre
je pleure minérale
l'erreur réparatrice
mes cheveux arrachés par le temps
mes omoplates qui poussent
et cherchent à déplier des ailes en douleur
plus loin que les pieds agiles et bronzés
Le cercle chante
je reste blottie contre le buisson
et je badine avec le temps
pour y rester couchée
mon poing aux lèvres
mes orteils recroquevillés
je cercle de noir ma respiration
elle s'inscrit dans la pierre
les minutes rouges m'exhortent au départ
j'efface le sel et quitte ma couche calcaire
embrasse voire lèche le buisson
me prosterne trois fois
puis fais mes adieux à la source circulaire
en mouillant
le haut de ma cuisse
mon ventre
mon sein gauche
mes lèvres
enfin mon front.

Donnée

Le plaisir est une donnée au même titre que la douleur.
Au pot, l'enfant apprend la plénitude des saints pères.
Plus tard, il jettera des pierres, point de chute des coquines conquêtes.

N'a-t-on que le silence du geste dont au fur et à mesure
l'action se cendre si doucement au détachement ?
Ou bien des démons sont-ils carbonisés parmi la cage du cœur ?

C'est donc au voile anesthésiant que les coutures rentrent en scène,
que la torsade de l'extase et de la souffrance consentie
se fixe aux cellules déesses des chairs spirituelles.

Ploc

- Répéter ce que l'on entend sous silence.
- Le vertige aux paupières.
- L'honneur en énergie fidèle et patiente.
- Croire toute forme de musique.
- Autant de bébés à exprimer, à cultiver.
- Au bruit autrui, savoir apprendre.
- Accepter l'autre comme on accepte ses propres faiblesses.
- Mais ne pas pardonner les fers dans la tête, pas dans la tête!
- Par taire éphémère gouverner le tangible.

Conversion

Je n'attendrai pas que
de mes ossements
viennne un vengeur
ceci sera fait selon mes désirs

Alors une sanction s'appliquera
sur la semence de mes viscères

Je serai ce sang impuissant
d'où s'écoule la vendetta
vers le fils maudit
d'une famille dispensable

Pour lors le châtimeant forgera
une lignée publique imperturbable

Je reste pour un rien
irrévocablement irrécupérable
avec une riposte dans la gorge
et une mitraillette à portée de langue

Pendant que cette conversion cuisine
des grenades à la mode de chez vous

Sonic

Sonic/ Marche lubrique/ Sonic/ Érection solaire/ Sonic/ Caresse le hérisson anthropomorphe/Sonic /
Et contrôle le chaos/ Sonic/ Recroqueville mes geeks/ Sonic/ Délicieux démon dérivé/ Sonic/
Monsieur souris-aiguille pas des chats/ Sonic/ 1224 kilomètres par heure ne chuchote pas encore
avec sa détonation métallique/ Sonic/ Attaque tourbillon sur les loirs/ Sonic/ La distance n'existe
pas/ Sonic/ Bruit de carence extatique/ Sonic/ Père Noël cardiaque/ Sonic/ Deus /Sonic / Grinder le
rush clair/ Sonic/ Générer au combustible des Cythers/ Sonic/ Les anneaux du Saint Axe/ Sonic/ La
nuit réveille Gaïa sur terre/ Sonic/ Wisp vite vos émeraudes/ Sonic/ A l'écurie ne flanche jamais/
Sonic/ Décide du gène vertébral/ Sonic/ So nice/ Sonic moi/

Tu m'aimes tant

Mais comme tu m'aimes tant
tu ne m'aideras pas.

Mais comme tu m'aimes tant
tu ne m'accoucheras pas.

Mais comme tu m'aimes tant
tu ne m'allaiteras pas.

Mais comme tu m'aimes tant
tu ne m'habilleras pas.

Mais comme tu m'aimes tant
tu ne me logeras pas.

Mais comme tu m'aimes tant
tu ne m'éduqueras pas.

Mais comme tu m'aimes tant
tu ne me respecteras pas.

Mais comme tu m'aimes tant
tu ne me foudras pas la paix.

Mais comme tu m'aimes tant
tu ne me sociabiliseras pas.

Mais comme tu m'aimes tant
tu ne m'ignoreras pas.

Mais comme tu m'aimes tant
tu ne te moqueras pas.

Mais comme tu m'aimes tant
tu ne me combattras pas.

Mais comme tu m'aimes tant
Tu ne me gagneras pas.

Mais comme tu m'aimes tant
tu ne m'enterreras pas.

Mais comme tu m'aimes tant
tu ne m'oublieras pas.

Mais comme tu m'aimes tant
peur, tu n'auras pas.

Mais comme tu m'aimes tant
sois peu, mais de moi pas.

- Écoutez. Écoutez vous ?
- Elle a dit de mettre un fantasme sur ta tête.
- Tu crois qu'il s' imagine être rassasié ?
- Se résoudre à jouer ensemble.
- Nous sommes ici à l'origine de la fièvre.
- Je peux peut-être vous aider véritablement...
- Il est là aujourd'hui baigné du sang des femmes.
- Vous avez perdu votre cœur sur le sol.
- Plus tard le chien, plus tard! Plus tard putain!
- C'est ce qu'on raconte dans le noir tout mélangé.
- Tu ne me parles jamais en dehors de la table.
- Elle commande à la lune et aux étoiles ridées.
- Arrêter d'être riche sous des toits.
- Nous avons bu trop de venin, de plaisir, de quoi déjà ?
- Je lis les gens libres à coup de vent.
- Il est témoin du chemin des enfants.
- Vous avancez dans le blanc à présent.
- La gueule, la ferme, là-bas.
- Est-on à jamais le scribe de quelqu'un ?
- Tu n'uses pas la nuit si lointaine en ville.
- Elle vous a encore chuchoté des superstitions.
- Faire l'amour de manière expansive.
- Nous brûlons au sein des ténèbres.
- J'ai rencontré aux alentours de 20h les créatures de l'hyper violence.
- Il l'a fait parce que c'est plus fort que lui.
- Vous alarmez le vide sans excès.
- Voyez. Voyez vous ?
- Elle les a perdu toutes ces fuites.
- Tu radotes en serrant des mains.
- Ainsi soit le geindre en zig-zag du beau-père.
- Nous avons la solitude comme confidente, comme garante.
- J'aime la vie en tout cas avec sa dure révolution.
- Il paye de pas grand-chose son propre péage.
- Vous produisez cette poussière au non retour.
- Bon dieu de merde pas maintenant! Pas maintenant!
- Il était une fois l'hystérie le pouce à la bouche.
- Vous l'avez voulu et hélas vous l'avez.

SAMUS

J'ai l'amygdale qui cogne.
C'est à la queue dans mon crâne.
Sans patience.
J'ai l'amygdale qui cogne.
C'est la chatte qui miaule à tous les coups.
Sans litière.
Oui aussi simple que ça,
dans ma tête il y a juste le sexe et la violence facile
Je te viole: coup de tête, manchette, balayette,
la grande tournante quoi!
J'ai l'amygdale qui cogne.
C'est mon corps encore traître.
Sans dépression.
J'ai l'amygdale qui cogne.
C'est la gestuelle à basculer le décors.
Sans contrôle.
Oui aussi simple que ça,
dans mon ventre il y a juste la violence et le sexe facile
et je bouscule tout sur mon passage comme si le couloir de la vie était trop étroit
et je te tête blondinette sans branlette en levrette.
J'ai l'amygdale qui cogne.
Mes pulsions on/off
J'ai l'amygdale qui cogne.
Pas au tempo de votre rythmique.
J'ai l'amygdale qui cogne.
D'un bout à l'autre, négatif-positif.
J'ai l'amygdale qui cogne.
Mal ajustée à la mesure sociale.
SAMUS!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Léon!

viendra le fluide qui se flûte
là où frôle la feuille
l'air jouant des tours toujours
au tintement de lumière
le lait en mémoire
on se souvient à la caresse
aussi solide que la bise maternelle
la folie venteuse rassurée par le père
serpentera le bleu entre vous deux
l'éon qu'est-ce que c'est suspendu
à ce réveil velouté sur l'île stellaire
une pièce aux nombres incalculables de faces
s'abrège avec votre accord ici
tous les sons communiquent la prise de conscience de l'univers